

Mustangs et Indiens : un compagnonnage nullement immémorial

LA CHRONIQUE DE GÉOHISTOIRE DE **Christian Grataloup**

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2017/2 N° 1565 , PAGES 66 À 67

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1565.0066

Date de mise en ligne : 03/04/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2017-2-page-66?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mustangs et Indiens :

un compagnonnage nullement immémorial

La chronique de géohistoire de Christian Grataloup

Une diligence tirée par quatre chevaux au galop poursuivie par plusieurs dizaines d'indiens hurlant et chevauchant à cru leurs mustangs : l'acmé de la *Chevauchée fantastique* (*Stagecoach*, 1939) de John Ford représente une des scènes les plus connues du cinéma et des plus archétypiques du western. Le film ouvre la grande époque du genre, les années 40 et 50, incarnée entre autres par l'acteur principal de la *Chevauchée* puis d'autres grands westerns de Ford, John Wayne. Difficile d'imaginer son adversaire, le guerrier indien sans son petit cheval vif, résistant et frugal comme lui. Pourtant, ce couple, lors de la conquête de l'Ouest (essentiellement, pour le mythe cinématographique, les années qui suivent la guerre de Sécession), ne peut avoir plus de deux siècles ; en matière de complicité entre l'homme et l'animal depuis le Néolithique, c'est bien peu.

Les Amérindiens ne pouvaient connaître le cheval avant le XVI^e siècle : ce sont les Espagnols qui l'ont amené en Amérique. Il y avait bien eu, lors de la dernière glaciation, des chevaux qui étaient venus de Sibérie, franchissant l'isthme de Béringie (le détroit de Béring alors émergé) comme les premiers groupes humains, sans que ces migrations aient été liées. Mais ces équidés premiers avaient disparu il y a quelques dix mille ans. Dès le deuxième voyage de Colomb (1493) des chevaux font partie du voyage. L'expédition de Cortez en comportait 16 qui firent d'abord forte impression aux guerriers aztèques. On estime qu'un milliers de chevaux traversèrent l'Atlantique au XVI^e siècle dont près de la moitié arrivèrent à bon port. Les mustangs sont les descendants de ces petits chevaux espagnols, parfois croisés de barbes ou d'arabes.

Dans les immensités où les colons espagnols ne pouvaient tenir que quelques points d'appui, les chevaux étaient une nécessité vitale pour l'esquisse d'un contrôle du territoire. Des élevages extensifs furent mis en place au nord du Mexique, mais beaucoup de chevaux échappèrent aux rassemblements opérés régulièrement par les éleveurs, les *rodeos* (de *rodear*, entourer). Ils étaient qualifiés de « sans maître » : *mostengos* ou *mestengos*, terme anglicisé au XIX^e siècle en *mustang*. Les Indiens chassèrent d'abord ces animaux ensauvagés pour les manger, puis, ayant constaté la pratique de la monte des colons et subi son efficacité, ils en dressèrent certains qu'ils apprirent à chevaucher sans selle ni mors dès le XVII^e siècle. Dans les Grandes plaines cette re-domestication eut un effet considérable sur les modes de vie. La chasse au bison devint beaucoup plus efficace, au point que certains groupes indiens agriculteurs retournèrent à la chasse, plus nourricière à l'aide du mustang.

Affiche du film
*La Chevauchée
Fantastique* de
John Ford, 1939



Aujourd'hui, les chevaux sauvages représentent aux États-Unis et au Canada une espèce protégée, en particulier depuis le *Wild and free roaming horses and burros act* de 1971. Comme ils n'ont guère de prédateurs (seul le puma prend le risque d'affronter les étalons), leur prolifération soulève l'ire des éleveurs. Et les écologistes sont partagés, car il n'est pas évident d'affirmer qu'il s'agit d'une espèce sauvage, partie intégrante de l'écosystème traditionnel. Mais les représentants des Amérindiens, eux vraiment « premiers », sont devenus leurs plus dynamiques défenseurs. L'authenticité est toujours une construction...